

Les anciens disent ce proverbe: *bè nghiè bè kuro, brè jiè bo ti bo ghie o* : même si tu ne vis pas longtemps dans ton village, c'est là que tu auras tes cheveux blancs (que tu passeras ta vieillesse). Une fille ne voulait pas épouser le fils de son oncle. Elle choisit elle-même son mari. Les deux s'établirent dans un campement. Ils travaillèrent longtemps, ils devinrent très riches, mais ils restèrent toujours seuls sans enfants.

Après la mort de son mari la femme fut rejetée à la fois par la famille de son époux, et par la sienne propre. La femme s'en alla alors voir des Baribo de passage dans son village pour qu'ils aillent présenter des excuses à sa famille. Ceux-ci refusèrent: «Quand nous étions passés par ici une première fois, nous t'avions conseillée d'épouser le garçon que ta famille t'avait donné: tu n'as pas voulu nous écouter. Maintenant que tu as fait ce que tu as voulu, tu nous demandes de plaider en ta faveur? Non, nous ne le pouvons pas»!

Misumignanpa

Mon conte que je suis sur le point de raconter concerne le mariage. Autrefois les anciens avaient établi de confier les femmes en mariage. Si une femme choisie pour t'être confiée refuse de t'épouser, voilà ce qui lui arrivera. Quand j'aurai terminé vous tous comprendrez le fond de l'affaire. C'est pour cela que si on confie une fille aujourd'hui, on se marie.

Il y avait autrefois une fille qu'on avait confiée à un jeune homme. Elle répondit:

- Je ne veux pas l'épouser.

On a refait la démarche, mais elle répondit:

- Je ne veux pas l'épouser.

On essaya tous les moyens pour la persuader, mais elle répondait toujours:

- Je ne veux pas l'épouser.

Voilà qu'un animal sauvage, un sanglier, se transforma en homme et arriva au village. Dès que la fille l'aperçut, s'écria:

- Le mari que j'aime, le voilà!

Le garçon répondit:

- Je suis d'accord. Ma femme, celle que j'aime, et pour laquelle je suis venu, c'est vraiment celle-ci.

Les deux se marièrent. Ils restèrent ensemble longtemps. Un jour le garçon demanda la route. Il dit:

- Je vais retourner dans mon village.

La femme lui dit alors:

- Je viens avec toi.

- Non, répondit son mari, ne viens pas! Cela ne fait pas longtemps que je t'ai épousée (1). Pour le moment je m'en vais seul. Mais à mon retour, nous repartirons ensemble.

La femme répondit:

- Je ne suis pas d'accord. Il faut que je parte avec toi.

On fit tous les efforts possibles pour qu'elle reste, mais la femme ne voulut rien entendre. Alors son mari dit:

- Bon, si tu ne veux pas rester, alors viens!

En ce temps-là sept baribo passèrent dans le village pour aller chercher du travail (2).

Mon cher! Le mari partit donc avec sa femme. Ils marchèrent longtemps, très longtemps. Ils arrivèrent aux bords d'un grand marigot. Le mari dit alors:

- Nous sommes arrivés, coupe des feuilles, pose-les à terre et assieds-toi dessus.

La femme coupa des feuilles, les posa à terre et elle s'assit dessus.

Mon cher! Le garçon avec lequel la femme était partie, arrivé au bord du marigot, dit:

- *misumignanpa!* (3)

Aussitôt il se transforma en sanglier... ahi... et se jeta dans le marigot... *foai...* le voilà disparu! La femme resta seule dans la forêt. Mon cher! La voilà en pleurs! Elle pleura, elle pleura, elle pleura... .

En ce temps-là, celui qu'on lui avait donné et qu'elle n'avait pas voulu épouser, l'homme du village (4), était parti à la chasse avec son fusil. Il entend des pleurs, des pleurs, des pleurs... Alors il cherche à voir. Il s'approche doucement, doucement. Il arrive et il voit une femme qui sanglote: la femme qu'on lui avait confiée et qui avait refusé de l'épouser. C'était elle qui était là tout en pleurs. Dès qu'elle l'aperçut, cria:

- Eh! Mon mari! Viens, je vais t'épouser aujourd'hui, je vais t'épouser demain (5).

Le chasseur répondit:

- Non, non! Je t'ai trouvé ici en brousse. Je te ramène à la maison; Je ne te demande pas de m'épouser.

Il la prend et ils partent. Ils arrivent au village. On leur demande la nouvelle. Le chasseur dit:

- Je suis chasseur. La femme que voici, on me l'avait confiée, mais elle refusa de se marier avec moi. J'étais parti à la chasse, j'avais terminé de chasser et je me promenais. Quand je suis arrivé au bord d'un grand marigot, voilà que j'ai entendu des pleurs. J'ai cherché doucement, doucement d'où venaient ces pleurs. Je suis arrivé à l'endroit où se trouvait cette femme. Alors je l'ai prise et je l'ai amenée à la maison.

- Madame, approche, et toi, quelle est ta nouvelle?

La femme dit à son tour:

- On m'avait confiée à ce garçon, mais je n'ai pas voulu l'épouser. Par la suite le garçon que j'avais choisi, retourna à son village, et je suis partie avec lui. On a marché longtemps, très longtemps, jusqu'aux rives d'un marigot. Mon mari me dit de couper des feuilles et de m'asseoir dessus. Je l'ai fait. Voilà ensuite ce que l'homme dit:

- *misumignanpa!*

Eh! Voilà que la femme aussi se changea en sanglier, là devant tout le monde. Mon cher! La voilà s'enfoncer dans la brousse... Tout le monde était là consterné: c'était pour eux un grand mystère! Car on ne pouvait pas dire: *misumignanpa!*!...*hooooo!* Le voilà parti! L'homme qui disait: *misumignanpa!* Le voilà qu'il partait en brousse transformé en sanglier.

Mon cher! L'homme à qui on avait confiée la femme, était là. Les anciens vont se réunir avec lui à l'écart. Ils lui disent:

- Comment! On t'avait confié une femme, elle a refusé de t'épouser. Cette même femme tu la retrouves en brousse et tu la ramènes au village. Or pourquoi tu ne nous a pas révélé le *kilié* qu'elle t'avait confié, là-bas en brousse? (6)

Le chef du village était là parmi les vieux; Il lui demanda:

- Depuis que tu es arrivé ici tu as fait que tous les gens du village sont partis, est-ce que cela est bien?

- Eh, nana, quel est ce *kilie* qu'elle m'a montré là en brousse?

Le chef répondit:

- Mais ce qu'on t'a dit là-bas que: arrivé ici il ne faut pas prononcer *misumignanpa!*!.... Ahi! Voilà le chef, lui aussi, changé en sanglier! Le voilà en brousse depuis longtemps... vau... .

Eh! Bon! Tous les villageois ont été changés en sangliers. Le village est resté désert.

Connais-tu la vantardise des Baribo (7)? Dans le village était restée une vieille femme, mais une seulement. Elle partit se cacher au fond d'une grosse corbeille.

Mon cher! Les sept Baribo qui étaient passés et partis en voyage, revinrent. Arrivés au village... ils n'y trouvèrent personne. Quand ils étaient passés le village était rempli de monde, or, qu'ils revenaient, était complètement vide. Quelle affaire étrange et mystérieuse!

Ils virent au loin une petite fumée. C'était la vieille femme qui avait allumé son feu. Elle avait pris du taro et l'avait mis sur le feu pour le manger.

- Nana, l'ancienne, bonjour (8).

- Yaooooo.... (9), messieurs, voici une chaise.

Les visiteurs s'assirent.

- Messieurs, soyez les bienvenus, et la nouvelle?

- Eh! Nous sommes passés ici pour aller chercher du travail. Nous avons terminé notre travail. Nous arrivons ici et nous ne voyons plus personne; En regardant bien nous avons aperçu une petite fumée; Nous avons cherché, cherché, et nous sommes arrivés ici chez toi.

La vieille femme répondit:

- C'est bien! Vous êtes passés ici et vous êtes partis; quant à moi, je suis ici, et vous êtes venus me trouver.

- Eh! Nana! Comment cela se fait-il que quand nous sommes passés ici il y avait beaucoup de monde dans le village, et maintenant nous ne voyons plus personne?

Elle répondit:

- Eh, messieurs! Cette affaire je ne peux pas vous la raconter.

- Nana, nous t'en prions, parle!

- Si vous voulez que je parle, alors coupez une grosse liane, grosse, grosse, vous la prendrez pour me lier; Alors quand vous m'aurez bien attachée et serrée étroitement de façon que je ne puisse plus bouger, alors seulement je vous la raconterai.

- Eh, nana! Agée comme tu es, nous ne pouvons pas t'attacher. Si nous te lions, tu mourras.

- Bon, c'est bien, reprit la vieille femme, vous pouvez repartir dans votre village.

- S'il en est ainsi, alors nous allons te lier vraiment pour que tu puisses raconter cette affaire.

Les Baribo s'en allèrent couper une liane rouge, appelée *mutue*, et lièrent la femme, fort, fort, fort, elle qui était si vieille.

La femme commença alors à parler:

- Messieurs, écoutez, voici la nouvelle. Mais faites bien attention, car je suis vieille, quand je parle ma voix ne va pas bien loin. Donc, messieurs, quand vous êtes partis il y avait une fille; On l'avait promise en mariage à un jeune homme, mais elle refusa de l'épouser. Quelque temps après elle-même trouva un mari. Elle l'épousa. Après le mariage elle partit avec son mari. Eh! Messieurs! Comment vais-je faire pour continuer? Cette affaire, comment vous la raconter? Mais puisque vous m'avez

vraiment bien liée, je vais continuer. Un jour cette femme revint au village et dit qu'ils étaient partis, son mari et elle, loin, loin, loin, jusqu'au bord d'un marigot. Son mari lui dit de couper des feuilles et de s'asseoir dessus. Alors moi je coupe les feuilles et je m'assois dessus (10). Le garçon dit alors: *misumignanpa!*... A ce mot la femme se transforma en sanglier, arracha les cordes qu'on avait prises pour la lier, la liane, la grosse liane *mutue... ahi! Kprrrr!* Il s'enfuit... *via via via...*

Sais-tu combien les Baribo sont comédiens! Eh, mon ami! Ils arrivent dans un village. L'un prononce: *misumignanpa!*... le voici transformé en sanglier. Eh! Mes amis! Si on prononce *misumignanpa!*... *aba...* le voilà transformé en sanglier.

Après tous ces événements ils sont restés trois. L'un alors s'arrête et dit:

- Messieurs, retournons dans notre village, car ici où nous sommes si quelqu'un risque de dire *misumignanpa!*... mon ami! Lui aussi s'en va, transformé en sanglier.

Ils sont restés deux. L'un d'eux dit:

- Comment allons-nous faire? Partons! Si on arrive au village et on nous demande la nouvelle, ce sera toi qui va la donner.

L'autre répondit:

- Ce sera toi qui la donneras!

Celui-ci dit:

- C'est toi qui la donneras!

Celui-là dit:

- C'est toi qui la donneras!

Les voilà en discussions.

- Toi qui es le plus âgé, ce n'est pas toi qui dois donner la nouvelle? Qui doit dire comment nos camarades se sont transformés en sanglier? Ce n'est pas toi qui dois raconter cela?

Moi! Eh bien! Ce ne sera pas moi qui parlerai. C'est toi qui dois parler!

Ah! Ils décidèrent de partir.

- Bon! Ce n'est pas grave, partons!

Eh, mon ami! Le village dans lequel ils arrivent... on ne peut pas prononcer *misu...* qu'il est transformé en sanglier... le voilà qui s'enfonce dans la brousse. Maintenant il y en a un seul qui reste: il est vraiment seul. Il se dit:

- Eh! Cette affaire est vraiment mystérieuse, mais ce n'est pas grave. Je suis arrivé ici avec mes camarades... cette affaire de *misu...* il n'a pas pu ajouter *gnanpa...* qu'il s'était transformé en sanglier depuis longtemps: le voilà enfoncé dans la brousse avec tous les autres.

Quand on va en brousse et qu'on voit des sangliers, ceux qui vont devant, ceux qui courent vite, vite, devant tous les autres, ce sont les Baribo, ceux qui sont derrière, ce sont les gens du village.

Voici le sens du conte que j'ai raconté.

1) La vraie raison du refus du mari est celle-ci: le mari doit d'abord avertir sa famille qu'il a pris une femme; Après seulement il peut «l'amener à la maison avec respect».

2) Les Baribo sont un petit groupe qui habitent la S/P de Kwassidaté Kro et de Sandégué. Ils seraient d'origine mandé. Ils sont en grande partie islamisés. Les Bona les considèrent comme des grands sorciers, guérisseurs et chasseurs. Entre les deux groupes il existe un type de rapport appelé «parenté à plaisanterie». Les membres des deux ethnies peuvent s'insulter, même lourdement et grossièrement sans pour autant se fâcher. Entre les deux groupes il existe aussi un droit d'asile. Si un Bona poursuivi, se réfugie chez les Baribo, on ne peut plus le pourchasser. Il en est de même pour les Baribo qui viendraient chez les Bona. A cause de ce type de rapport même les fautes d'adultère consommé entre les membres des deux groupes ne peuvent pas être sanctionnées.

- 3) On n'a pas pu établir avec certitude l'étymologie du mot. Dans la S/P de Kwassidaté Kro il existe un village avec ce même nom: MISUMIGNAN. Ce mot paraît être ainsi composé: *mi sun mi hian*: je pleure ma misère, ma détresse. Le mot ferait allusion à la situation de la femme seule, perdue dans la forêt: elle pleure intensément (*pa*) sa détresse.
- 4) Ces termes répétées, cette saturation du message, ont pour fonction de mettre en exergue le personnage, d'attirer l'attention de l'auditoire sur «l'homme du village» que la fille n'a pas voulu épouser.
- 5) La fille maintenant appelle l'homme qui a toujours refusé d'épouser, son mari, et elle se dit prête à l'épouser tout de suite. Le chasseur refuse et se limite à la ramener au village.
- 6) On a conservé le terme bona *kilie*. On traduit habituellement ce mot par totem, ou interdit. Le terme a ordinairement le sens d'une chose qu'on ne peut pas manger, dire, ou faire. Dans le cas présent le *kilie* de la femme est le mot magique qu'on ne doit pas prononcer.
- 7) Vantardise: en bona *djuè*; Terme difficile à rendre en français. Une maman dira à son enfant: *e te djauè*: tu fais beaucoup de bruit, tu aimes faire parler de toi, tu en sais des choses.
- 8) Dans le texte bona on a la salutation correspondante au moment de la journée. Dans le cas c'est vers midi.
- 9) La personne est très âgée, sa voix traîne. Le texte écrit ne peut pas rendre les modulations de la voix du conteur: une grande partie de la saveur du texte est ainsi perdue.
- 10) La vieille femme est tellement saisie par ce qu'elle raconte qu'elle s'identifie avec la fille. Procédé littéraire courant.